



ABDOULAYE KONATÉ

Les Plis de l'Âme



Les Plis de l'Âme

ABDOULAYE KONATÉ



La langue ancienne

Ancient language

Simon Njami

Mais pour Klee, le point comme « concept non conceptuel de la non-contradiction » parcourt une inflexion. Il est le point d'inflexion lui-même, là où la tangente inverse la courbe. C'est le point-pli.

Le silence. Il est étrange, peut-être contradictoire de commencer ce texte, avec son titre, par ce mot. Pourtant, cela m'est apparu comme une évidence. Le silence a précédé le verbe, n'en déplaise au Livre. Ce silence décrit par Kierkegaard, qui seul peut produire de la parole. Ce silence qui représente l'athanor à l'intérieur duquel se distille le sublime. Les anciens ne s'y étaient pas trompés, eux qui avaient affirmé : le silence est d'or. Cette maxime semble avoir été

énoncée pour Abdoulaye Konaté. Dans ce monde toxique, fait de bruit et de fureur qu'est celui de l'art contemporain, l'artiste malien a toujours veillé à ne pas trop élever la voix. La raison n'est pas à celui qui gueule, mais à celui qui comprend et qui tente de déchiffrer, dans le mouvement du monde, un sens, une direction. Et c'est sans doute cette quête qui l'a conduit à devenir, aujourd'hui, l'homme qu'il est. Et c'est de cet homme que j'entends ici parler. Non pas l'artiste, mais l'homme. Et même, en prononçant le mot artiste, j'ai l'impression de me fourvoyer tant cette catégorisation a, à mes yeux, perdu tout sens. Qu'est donc un artiste aujourd'hui ? La plupart du temps un être bruyant et égocentré.





For Klee, however, the point as a “nonconceptual concept of noncontradiction” moves along an inflection. It is the point of inflection itself, where the tangent crosses the curve. That is the point-fold.

Silence. It is strange and perhaps contradictory to start this text, given its title, with this word. Yet it struck me as obvious. Silence came before the word, whatever the Book says. The silence that Kierkegaard described, the only silence that can produce speech. The silence of the athanor in which the sublime is distilled. The elders made no mistake when they claimed that silence is golden - a maxim that seems

made for Abdoulaye Konaté. In the toxic world of noise and fury that is contemporary art, this Malian artist has always taken care not to raise his voice too loudly. Reason is not the preserve of the loud, but of those who understand and try to decipher meaning in the world's movement, a direction. And it is no doubt this quest that turned him into the man he is today. It is this man I intend to discuss here. The man, not the artist. Even writing the word artist makes me feel I am going off track, given how the categorisation has lost all meaning, in my view. What is an artist today? Most of the time, a noisy, egocentric being.

Je préférerais donc, qu'il me le pardonne, le nommer de ce noble substantif qu'incarne le terme artisan dont la définition, « personne qui accomplit un travail manuel, qui exerce une technique traditionnelle (art) à son propre compte, aidée souvent de sa famille et d'apprentis. » semble si bien lui correspondre. Dans cet espace de l'art où l'hypertrophie du moi triomphe à outrance, la modestie induite par ce métier témoigne de la noblesse d'âme, du souci du travail bien fait, qui ne recherche ni écho, ni autre glorification, ni d'autre reconnaissance que celle de soi-même. Abdoulaye Konaté que je connais depuis quelques décennies me fait parfois penser à Benvenuto Cellini (sans l'arrogance affichée du maître de la Renaissance) qui, lorsqu'on lui demandait son métier, répondait je suis un artisan. Quoi de plus noble en effet ? Quoi de moins superficiel ? Quoi de plus essentiel ? La posture de l'artiste est aujourd'hui devenue galvaudée. Il semblerait qu'il soit sur le point d'oublier la chose essentielle dont est faite toute prétention artistique. L'artisan, par sa posture, nous rappelle cette humilité

lumineuse, ce talent qui ne s'auto-proclame pas, mais apparaît dans toute sa nature à travers l'œuvre. L'oubli est ce qu'il peut nous arriver de pire. Perdre la mémoire du temps et de ce qui nous a précédé nous condamne à l'aliénation et à l'objectivation. Seule la mémoire peut nous sauver, comme l'avait compris Léopold Sédar Senghor : « Depuis la fin du XIX^e siècle, en effet, les orientalistes et ethnologues les avaient entassées dans les musées et les bibliothèques. Ceux-ci furent nos maîtres, qui nous sauvèrent du désespoir en nous révélant nos propres richesses. Mais non ! nos maîtres véritables, nous allâmes les chercher au cœur de l'Afrique, à la cour des princes, dans les veillées familiales, jusque dans les retraites des Sages. C'étaient les griots et les sorciers, ceux qu'on appelle, là-bas, "maîtres-de-tête" ou mieux : "voyants". »¹

Négliger les enseignements anciens, Prométhée aux pieds d'argile, anges déchus, nous nous agitons au bord du gouffre, comme le constatait Ernst Bloch : « Mais nous prenons les choses au commencement.

¹ Léopold Sédar Senghor, Libertés 1, Négritude et Humanisme, Paris, Seuil, 1964.





So if he will forgive me, I would rather refer to him with the noble term represented by the noun “artisan”, whose definition – “a self-employed person in a skilled trade, especially one that involves making things by hand in a traditional technique (art), often helped by his family and apprentices” – seems to fit him so well. In the art space where the overdeveloped ego prevails, the modesty that goes with the trade bears witness to the nobility of the soul, the concern for executing one’s work well, seeking no echo or glorification, no recognition other than recognising oneself. Abdoulaye Konaté, whom I have known for decades, makes me think of Benvenuto Cellini sometimes (without the arrogance the Renaissance master flaunted): when asked what his trade was, Cellini replied: I am an artisan. What could be more noble? Less superficial? More essential? The artist’s position has become hackneyed in our day and age. It would seem artists are on the cusp of forgetting the essential component of all artistic pretensions. The artist has a position which reminds us of this luminous

humility, this talent that is not self-proclaimed, it appears fully through the work. Oblivion is the worst thing that can happen to us. Forgetting the memory of time and all that came before us sentences us to alienation and objectivation. Only memory can save us, as Léopold Sédar Senghor understood: “Since the late 19th century, orientalist and ethnologists had stacked them in museums and libraries. They were our masters, saving us from despair by showing us our own riches. But no! We went looking for our real masters in the heart of Africa, in the courts of princes, in family wakes, the retreats of the Elders. They were the griots and the sorcerers, the ones we call ‘masters of heads’ over there, or better still, seers.”¹

If we neglect the teachings of our elders, of fallen angels and Prometheus’s clay feet, we bustle on the brink of the abyss, as Ernst Bloch noted: “We, however, start from the beginning. We are poor, we have unlearned how to play. We have forgotten it, our hands have unlearned how to dabble.”² The welcome

¹ Léopold Sédar Senghor, in *Négritude et Humanisme* (Paris: Seuil, 1964).

² Ernst Bloch, *The Spirit of Utopia*, Trans. Anthony A. Nassar (Stanford: Stanford University Press, 2000), 10.

Nous sommes pauvres, nous ne savons plus jouer. Nous l'avons oublié, la main a désappris à bricoler. »² Ce bricolage salvateur, cette main qui tâtonne, qui hésite, qui tremble, cette main dont la seule intelligence est celle du faire, sans concept et sans autre ambition que de créer. Cela, Abdoulaye Konaté l'a bien compris qui, après avoir suivi les préceptes hérités de ses études cubaines, a décidé de réactiver cette mémoire qui seule lui permettrait de parler de sa propre histoire et de faire revivre, comme le chantait Claude Nougaro : « Tu me verras, chérie, allumer des clartés / Et tu verras tous ceux qu'on croyait décédés / Reprendre souffle et vie dans la chair de ma voix / Jusqu'à la fin des mondes. »

C'est dans la chair de ses doigts que Konaté a décidé d'entreprendre cette opération médiumnique d'où la magie n'est pas absente. Son travail a évolué au gré de son intuition et l'évidence qu'imposait une culture, une essence. Ce que l'on nomme parfois un peu trop rapidement la maturité lui est venu en observant

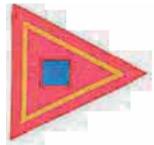
autour de lui et réfléchissant à ce que le mot « art » pouvait signifier vraiment, au-delà des clichés et des apparences, au-delà du clinquant qui va de pair avec une certaine absurde et hautaine vanité. Il a peint, il a sculpté, il a installé. Il a prouvé, si besoin était, qu'il possédait aussi bien que quiconque le langage de l'art contemporain tel qu'il était énoncé. Tout cela ne fut pas en vain. Cette main qu'évoque, avec Bloch, André Malraux, qui contient toutes les mains qui, avant elle, ont créé est désormais celle du Malien :

« On peut aimer que le sens du mot art soit : tenter de donner conscience à des hommes de la grandeur qu'ils ignorent entre eux. Dans le soir où dessine encore Rembrandt, toutes les ombres illustres et celles des dessinateurs des cavernes fixent la main hésitante qui prépare leur nouvelle survie ou leur nouveau sommeil. Et cette main, dont les millénaires suivent le tremblement dans le crépuscule, tremble d'une des formes secrètes et les plus hautes, de la force et de l'honneur d'être homme. »³

² Ernst Bloch, L'esprit de l'utopie, Paris, Gallimard, 1977.

³ André Malraux Préface du temps du mépris, Gallimard, 1935.





dabbling, the hand that fumbles, hesitates, trembles, the hand whose sole intelligence is to make, with no concept nor ambition other than to create. This is something Abdoulaye Konaté has understood; after following the precepts inherited from his studies in Cuba, he decided to reactivate the only memory that let him talk about his own history and bring it back to life, as Claude Nougaro sang: « Tu me verras, chérie, allumer les clartés / Et tu verras tous ceux qu'on croyait décédés / Reprendre soufflé et vie dans la chair de ma voix / Jusqu'à la fin des mondes. You will see me, darling, lighting up brightness / And you will see all those we believed dead / Breathe and live in the flesh of my voice / Till the end of the worlds. »

It is in the flesh of his fingers that Konaté decided to carry out this mediumistic operation in which magic is present. His work has evolved in tune with his intuition and the brightness that a culture, an essence imposed. He reached what we we can all too hastily call maturity by observing the world around him and

reflecting on what the the word "art" could really mean, beyond appearances, clichés, the bling that goes with a certain absurd and haughty vanity. He painted, he sculpted, he installed. He proved, if need be, that he had as much of a hold on the language of contemporary art as the next man, in the way that it was told. All this was not in vain. The hand that André Malraux evokes with Bloch, the one that contains all the hands that created before it, is now this Malian's hand:

"We may like that the meaning of the word 'art' is: to try to make men aware of the greatness they ignore among themselves. In the evening in which Rembrandt still draws, all the illustrious shadows, like those of the cavemen drawing, stare at the hesitant hand that is preparing their new survival or slumber. And this hand, watched for millennia as it trembles in the dusk, trembles with one of the most secret and lofty forms: the strength and honour of being a man."³

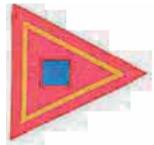
³ André Malraux preface to Days of Wrath, 1935.

La force et l'honneur d'être homme ! Il est, nous devons l'admettre, arrivé à Malraux d'être lumineux. Peut-être cet honneur qu'il convoque se niche-t-il simplement dans cette idée d'utilité qui n'a plus cours. Peut-être, la seule frontière entre l'artiste et l'artisan se niche-t-elle dans cette manière d'altruisme qui ne dirait pas son nom. Dans cette utilité que l'on aurait bien tort de confondre avec un quelconque utilitarisme, comme le fit à tort Breton dans sa mise en parallèle de l'art océanien et de l'art africain, la notion d'utilitarisme ou de fonctionnel. Qui peut servir à quelqu'un, lui être profitable, lui procurer un avantage. L'utilité dont je parle ici est celle qu'évoquait Etienne Roda-Gil dans la chanson utile :

« "A quoi sert une chanson Si elle est désarmée ?",
Me disaient des chiliens, Bras ouverts, poings serrés.
Comme une langue ancienne Qu'on voudrait massacrer,
Je veux être utile À vivre et à rêver. »

Quelle plus belle mission que celle-là. Et lorsque l'on y pense, n'est-ce pas celle, comme me le suggérait Syham Weigant lors d'une de nos conversations, le rôle que s'assigna Shéhérazade, indépendamment de la préservation de sa propre vie ? Le textile renferme tous ces Lui qu'il fut et qu'il continue d'être. Il est à la fois peinture et sculpture, dessin et installation. Et au-delà, le textile active une mémoire ancienne, refusant de céder aux sirènes d'une innovation dont le seul objet est d'innover, dans l'absurde déraison selon laquelle l'homme serait à l'origine de tout. Il s'est écarté de toute obsession de modernité et s'est inscrit dans le registre du temps long et de la patience et de la minutie. Dans cet art de plier et de déplier que suppose le dialogue avec la matière, il explore, tel une Pénélope venue d'Afrique, les mille et une manières de contraindre le temps. Pari impossible, sans doute, mais d'autant plus indispensable : il s'agit, ni plus ni moins, de poursuivre le travail que Deleuze a attribué au Baroque et d'annuler cette séparation toute chrétienne de la matière et de l'âme :





The strength and honour of being a man! You must admit, Malraux had his bright moments. Perhaps this honour he summons lies simply in this obsolescent idea of utility. Perhaps the only line between the artist and the artisan lies in this form of unstated altruism. In this utility that we would be so wrong to confuse with any form of utilitarianism, as Breton wrongly did when he drew a parallel between Oceanian art and African art, the notion of utilitarianism or functionality that can be of use to someone, profitable, advantageous. The usefulness I evoke here is that mentioned by Etienne Roda-Gil in his song Utile:

“‘What use is a song If it is unarmed?’ Chileans said, Arms open, Fists clenched. Like an ancient language That people want to massacre. I want to be useful To live and to dream.”

There can be no finer mission. And come to think of it, as Syham Weigant suggested during one of our conversations, isn't that the role that Scheherazade gave herself, apart from saving her life? Textile holds all the Him's he was and continues to be. It is painting and sculpture, drawing and installation at once. And beyond that, textile activates an ancient memory, refusing to give in to the lure of an innovation that seeks only to innovate, to the absurdity and lunacy that Man is at the origin of everything. He has stepped away from any obsession with modernity and logged himself in patience, meticulousness and time that is long. In this art of folding and unfolding that supposes a dialogue with the matter, he explores the thousand and one ways of forcing time, like an African Penelope. An impossible gamble, no doubt, but all the more essential: it entails continuing the work that Deleuze attributed to the Baroque and annulling the very Christian separation between matter and soul:

« Le Baroque ne renvoie pas à une essence, mais plutôt à une fonction opératoire, à un trait. Il ne cesse de faire des plis. Il n'invente pas la chose : il y a tous les plis venus d'orient, les plis grecs, romains, romans, gothiques, classiques... Mais il courbe et recourbe les plis, les pousse à l'infini, pli sur pli, pli selon pli. Le trait du Baroque, c'est celui qui va à l'infini. Et d'abord il les différencie suivant deux directions, suivant deux infinis, comme si l'infini avait deux étages : les replis de la matière, et Les Plis de l'Âme. »⁴

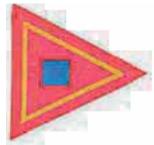
L'âme et la matière sont enfermées dans des symboles à la fois intelligibles et inintelligibles. Là où tel nécessitera une initiation profonde pour révéler tout son sens, tel autre se livrera dans toute évidence, parce que Abdoulaye Konaté a accédé à cet espace où ne peuvent se mouvoir que les maîtres de tête. Ceux qui soumettent le visible et l'invisible en une représentation :

Nous sommes des symboles et nous habitons des symboles ; travailleurs, travail et outils, mots et choses, naissance et mort, tout cela est emblèmes ; mais nous nous attachons aux symboles et, épris comme nous sommes de l'usage économique de la chose, nous ne savons qu'ils sont des pensées. Le poète, en y revenant par une intuition intellectuelle, leur confère un pouvoir qui fait oublier leur ancien usage et donne des yeux et une langue à tout objet inanimé. ⁵

⁴ Gilles Deleuze, Le pli (Leibnitz et le Baroque), Les Éditions de Minuit, Paris, 1988

⁵ Cité par Jacques Rancière 82 (Aisthesis, Paris, Galilée, 2011)





"The Baroque refers not to an essence but rather to an operative function, to a trait. It endlessly produces folds. It does not invent things: there are all kinds of folds coming from the East, Greek, Roman, Romanesque, Gothic, Classical folds... Yet the Baroque trait twists and turns its folds, pushing them to infinity. Fold over fold. One upon the other. The Baroque fold unfurls all the way to infinity. First, the Baroque differentiates its folds in two ways, by moving along two infinities, as if infinity were composed of two stages or floors: the pleats of matter, and the folds in the soul."⁴

Soul and matter are locked in intelligible and unintelligible symbols. Where a profound initiation is required to reveal the full meaning of one, the other will reveal itself clearly, because Abdoulaye Konaté has entered that space where only "masters of heads" can move, those who force the visible and the invisible into representations:



*We are symbols and inhabit symbols; workmen, work, and tools, words and things, birth and death, all are emblems; but we sympathize with the symbols, and, being infatuated with the economical uses of things, we do not know that they are thoughts. The poet, by an ulterior intellectual perception, gives them a power which makes their old use forgotten, and puts eyes and a tongue into every dumb and inanimate object.*⁵

⁴ Gilles Deleuze, *The Fold: Leibniz and the Baroque*. Trans. Tom Conley (London: Athlone Press, 1993, first published in English by University of Minnesota Press), 15.

⁵ Ralph Waldo Emerson, "The Poet" in *Essays, Second Series* (New York: Harper Perennial, 1995), 274.

Cet objet textile en apparence inanimé (ne se courbe-t-il aux caprices du vent qui donne son titre à l'une des œuvres exposées ?) a reçu le don d'une langue dont la Nature détient les secrets et dont l'artiste, fort de sa familiarité avec l'indicible, se fait le traducteur plus ou moins fidèle, car nous connaissons tous le paradoxe de la traduction qui, pour faire sens de l'idiomatique, doit se montrer traîtresse :

« L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers. »

Les clartés chantées par Nougaro se déclinent toutes dans l'œuvre de Konaté en un spectre chromatique le gris-bleu des Touaregs, les verts, les rouges, les bleus, les mauves et les violets du Zaïane n°2 (un hommage à cette tribu berbère du Moyen Atlas qui résista à la conquête française et dont le nom signifie « fils de l'ombre »), la déclinaison de verts dans l'hommage à la femme marocaine, les bleus et verts des cercles touaregs, les noirs, bruns, rouges, orangés, jaunes et blancs des triangles Sahel-Sahara, les arkillas kerka (tentures de mariage peuls), les gris bleus

qui constituent un horizon à un petit personnage, les gris et rouges, la symphonie polychrome du papillon, allument autant de clartés, pour reprendre l'expression de Nougaro, qui forment comme un écho au poème rimbaldien :

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :
A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,
Golfes d'ombre ; E, candeurs des vapeurs et des tentes,
Lances des glaciers fiers, rois blancs, frissons
d'ombelles ;
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrations divins des mers virides,
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides
Que l'alchimie imprime aux grands fronts studieux ;

O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,
Silences traversés des Mondes et des Anges :
— O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !



This apparently inanimate textile object (doesn't it bend to the whims of the wind, the title of one of the works on show?) has been gifted with a language for which Nature holds the secrets. And the artist, so familiar with the inexpressible, becomes a more or less faithful translator, for we all know the paradox of translation having to play traitor to make sense of idioms:

" Man passes there through forests of symbols
Which look at him with understanding eyes. "

The brightness Nougaro sang of appears in Konaté's work in a colour spectrum: the grey-blue of The Touaregs, the greens, reds, blues, purples and violets of Zaïane n°. 2 (a tribute to the Middle Atlas Berber tribe who resisted the French conquest and whose name means "son of shadows"), the range of greens in tribute to Moroccan women, the blues and greens of the Touareg circles, the blacks, browns, reds, oranges, yellows and whites of the Sahel-Sahara triangles, the arkillas kerka (Peul wedding hangings), the grey-blues that form a horizon for a small figure, the greys and reds, the polychrome symphony

of a butterfly, light up all these clartés, to use Nougaro's expression, that form a kind of echo to the Rimbaldian poem:

A Black, E white, I red, U green, O blue: vowels,
I shall tell, one day, of your mysterious origins:
A, black velvety jacket of brilliant flies
Which buzz around cruel smells,
Gulfs of shadow; E, whiteness of vapours and of tents,
Lances of proud glaciers, white kings, shivers of cow-
parsley;
I, purples, spat blood, smile of beautiful lips
In anger or in the raptures of penitence;

U, waves, divine shudderings of viridian seas,
The peace of pastures dotted with animals, the peace of
the furrows
Which alchemy prints on broad studious foreheads;

O, sublime Trumpet full of strange piercing sounds,
Silences crossed by Worlds and by Angels:
O the Omega, the violet ray of Her Eyes!



L'œuvre du Malien nous parle à travers les sens plutôt que par la raison. Et ce bleu qui revient en Leitmotiv, en ligne rythmique qui constitue le motif, comme dans une variation musicale autour duquel s'articule la symphonie de l'artiste. Un bleu qui souligne, intensifie, éclaire. Et toujours ce silence par lequel, souvenez-vous en, nous avons débuté ce texte. Un turbulent silence, un électrique silence dont le sens se perd dans la nuit et dont le poète Jean-Michel Maulpoix évoque la timidité, dans ce texte sélectionné par Syham Weigant :

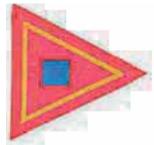
« Le bleu ne fait pas de bruit. C'est une couleur timide, sans arrière-pensée, présage, ni projet, qui ne se jette pas brusquement sur le regard comme le jaune ou le rouge, mais qui l'attire à soi, l'apprivoise peu à peu, le laisse venir sans le presser, de sorte qu'en elle il s'enfonce et se noie sans se rendre compte de rien. Le bleu est une couleur propice à la disparition.⁶ »

Le silence du bleu sied si bien à notre homme. Ce bleu de la disparition que Rimbaud nomme Oméga, à travers « les silences traversés des mondes et des Anges », comme un trait d'union entre le visible et l'invisible, le saisi et l'insaisissable. Abdoulaye Konaté nous fait pénétrer un monde d'où la parole, le bruit assourdissant des mots, est abolie. La parole, lorsqu'elle y est tolérée, n'est plus le babil agaçant qui jalonne nos journées, elle devient chant, musique, poésie... Elle ne cherche ni à expliquer ni à justifier, mais invite au partage. L'art ne fait pas appel à ce que nous nous obstinons à nommer « raison ». Comme si, hors de cette mécanique du déchiffrement, il n'existait aucun moyen d'accéder à la connaissance. Abdoulaye Konaté se sert d'une langue ancienne que l'on voulait massacrer, pour reprendre Roda-Gil. Une langue menacée de mort à laquelle il a insufflé une nouvelle vie.

Simon Njami

⁶ Jean-Michel Maulpoix, Une histoire de bleu, Paris, Mercure de France 1992.





Abdoulaye Konaté's work speaks to us via the senses rather than reason. And the blue that features as a leitmotiv, in a rhythmical line that is the motif, is like a musical variation around which the artist's symphony revolves. A blue that underscores, intensifies, brightens. And the silence with which, if you recall, this text began, is always there. A turbulent silence, an electric silence whose meaning vanishes in the night and whose timidity is evoked by the poet Jean-Michel Maulpoix in this text which Syham Weigant selected:

" Blue makes no noise. It is a timid colour with no ulterior motives, no forewarnings and no plan, it doesn't fling itself abruptly at the gaze like yellow or red do, it draws the eye in, taming it gradually, letting it approach at leisure until it sinks and drowns without even realising it. Blue is a colour that goes well with disappearance." ⁵

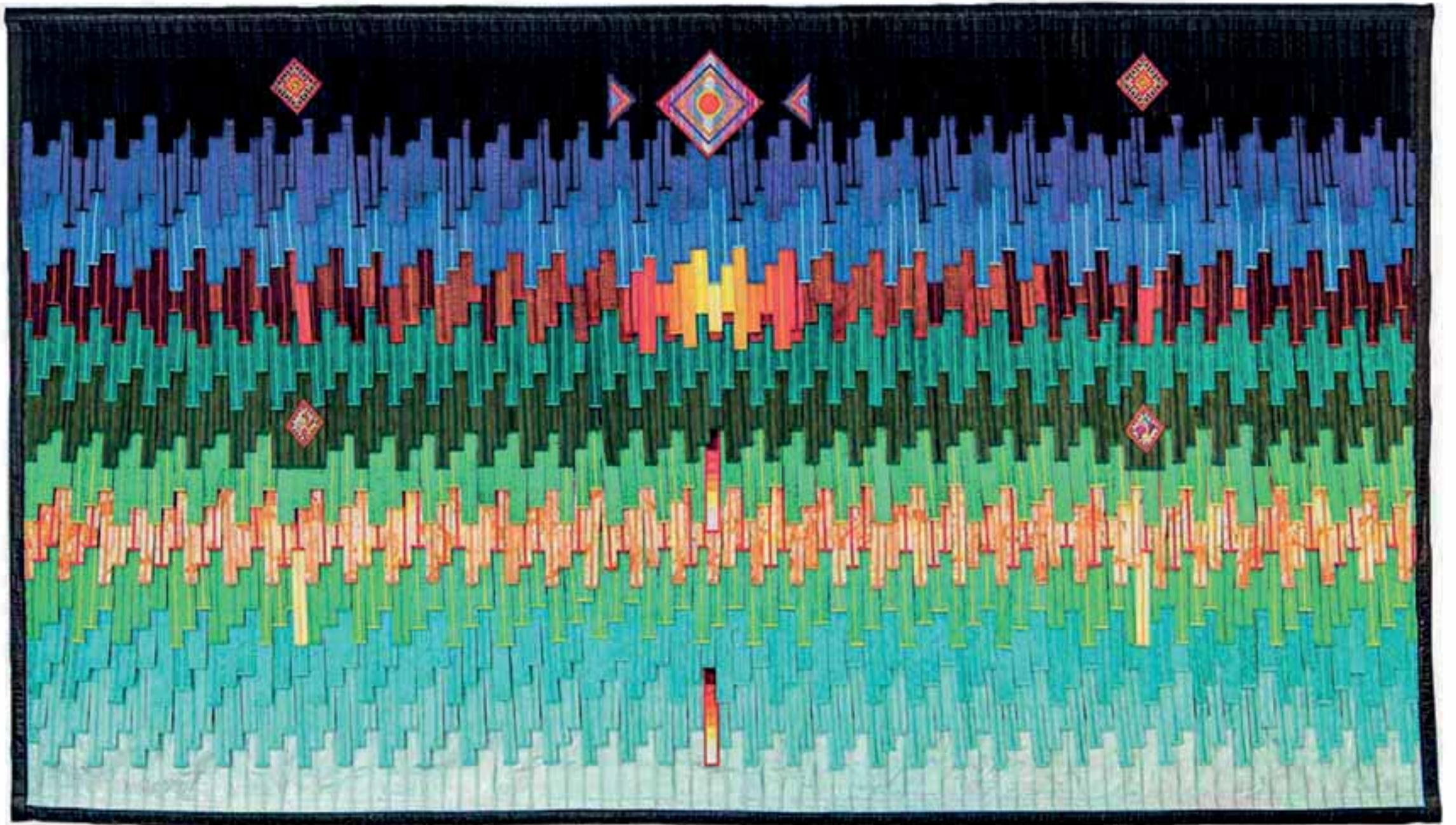
Blue's silence goes so well with our man. The vanishing blue that Rimbaud named Omega, in "silences crossed by Worlds and by Angels", like a link between the visible and the invisible, the grasped and the ungraspable. Abdoulaye Konaté takes us into a world where speech, the deafening sound of words, is abolished. And when speech is tolerated, it is no longer the pesky babble that punctuates our days, it becomes song, music, poetry... It doesn't seek to explain or justify, it invites us to share. Art does not appeal to what we persist in calling "reason". As if knowledge cannot be gained outside the mechanics of deciphering. Abdoulaye Konaté uses an ancient language that people wanted to massacre, to quote Roda-Gil. A language threatened with death into which he breathes new life.

Simon Njami

⁵ Jean-Michel Maulpoix, Une histoire de bleu (Paris: Mercure de France, 1992).

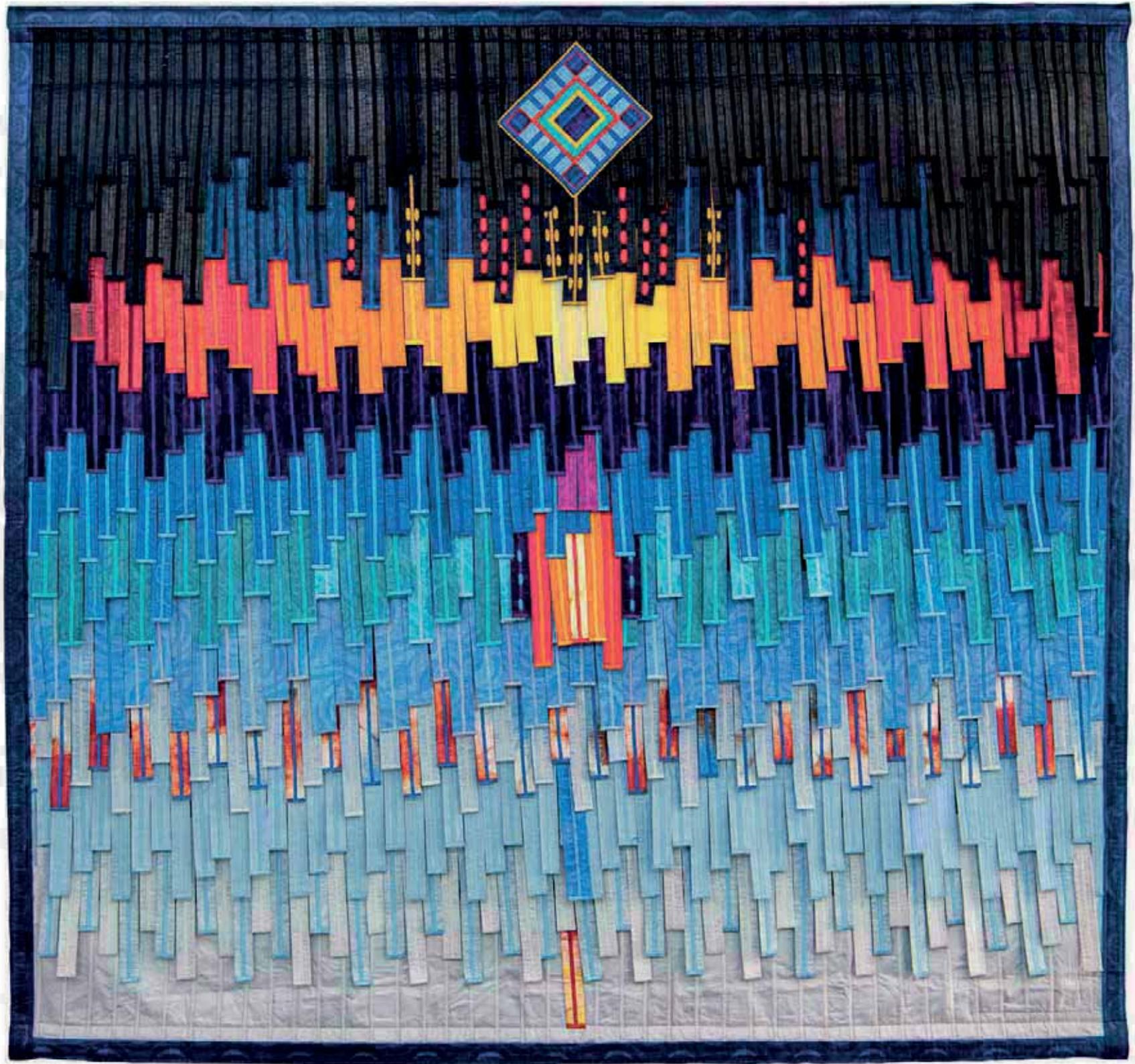
Hommage à la femme marocaine

2020 . 404 x 228 cm . Textile



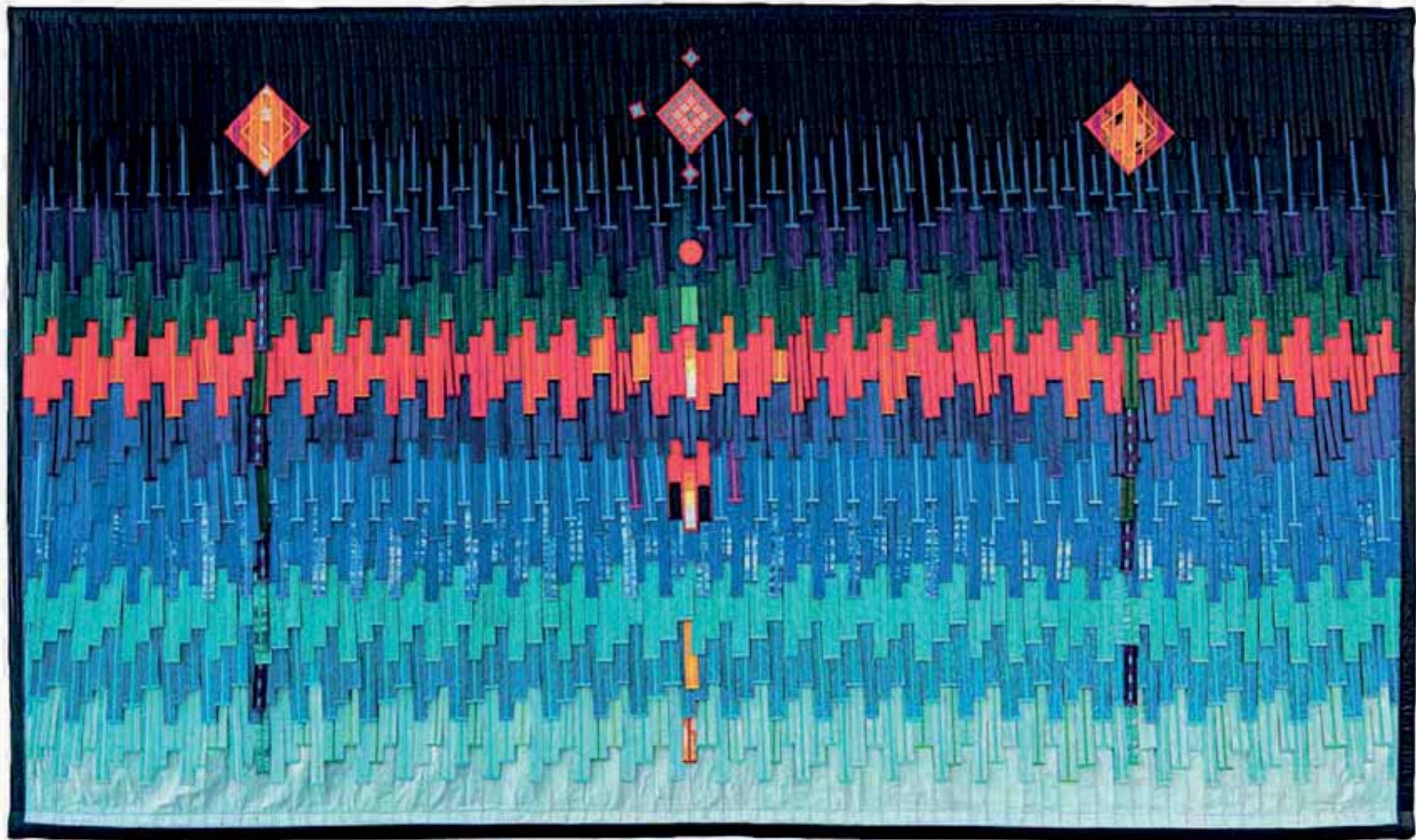
Zaïane N°1

2020 . 234 x 262 cm . Textile



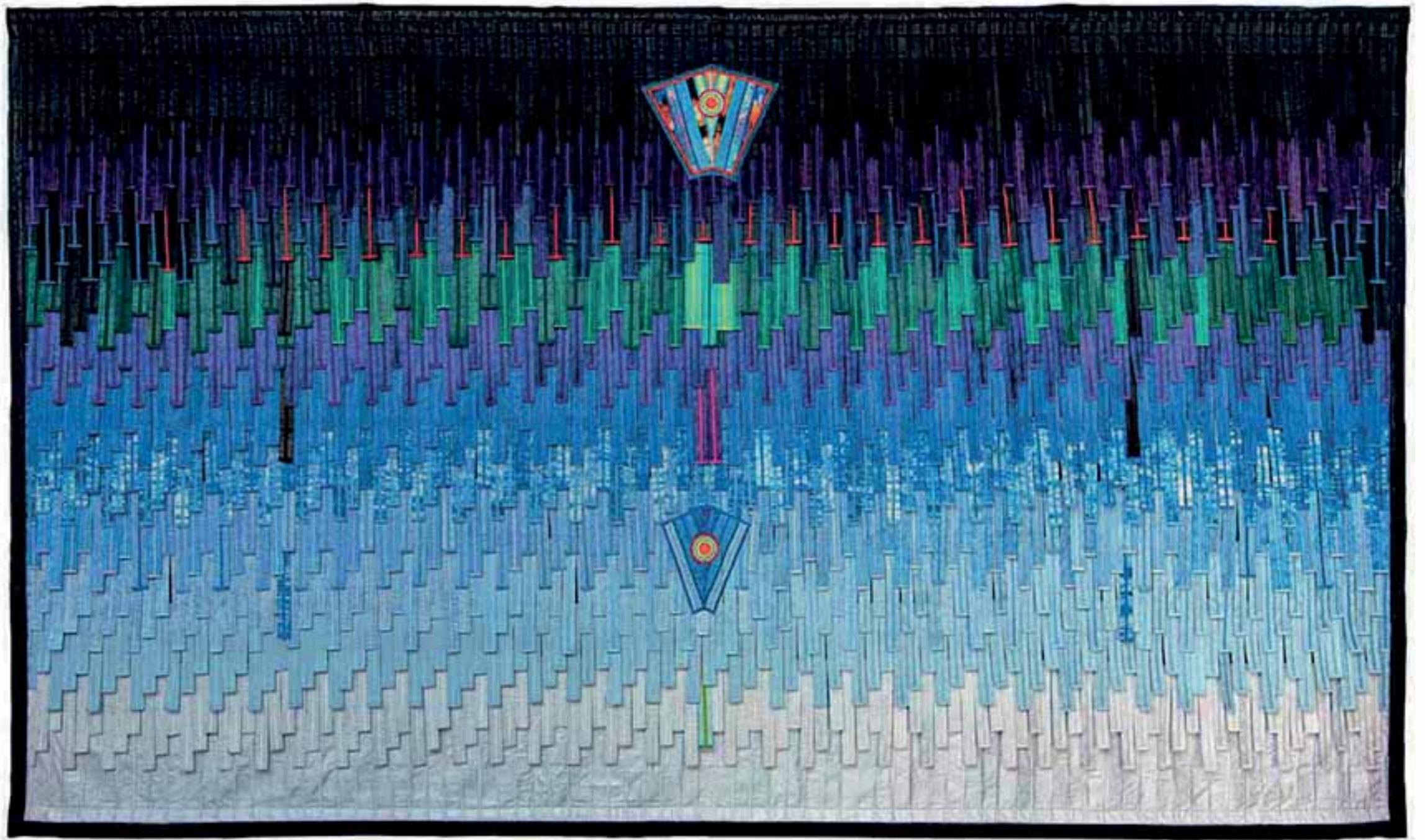
Zaïane N°2

2020 . 230 x 402 cm . Textile



Bleu et vert aux cercles Touareg

2020 . 234 x 262 cm . Textile



Petit personnage sur fond gris bleu

2020 . 229 x 227 cm . Textile



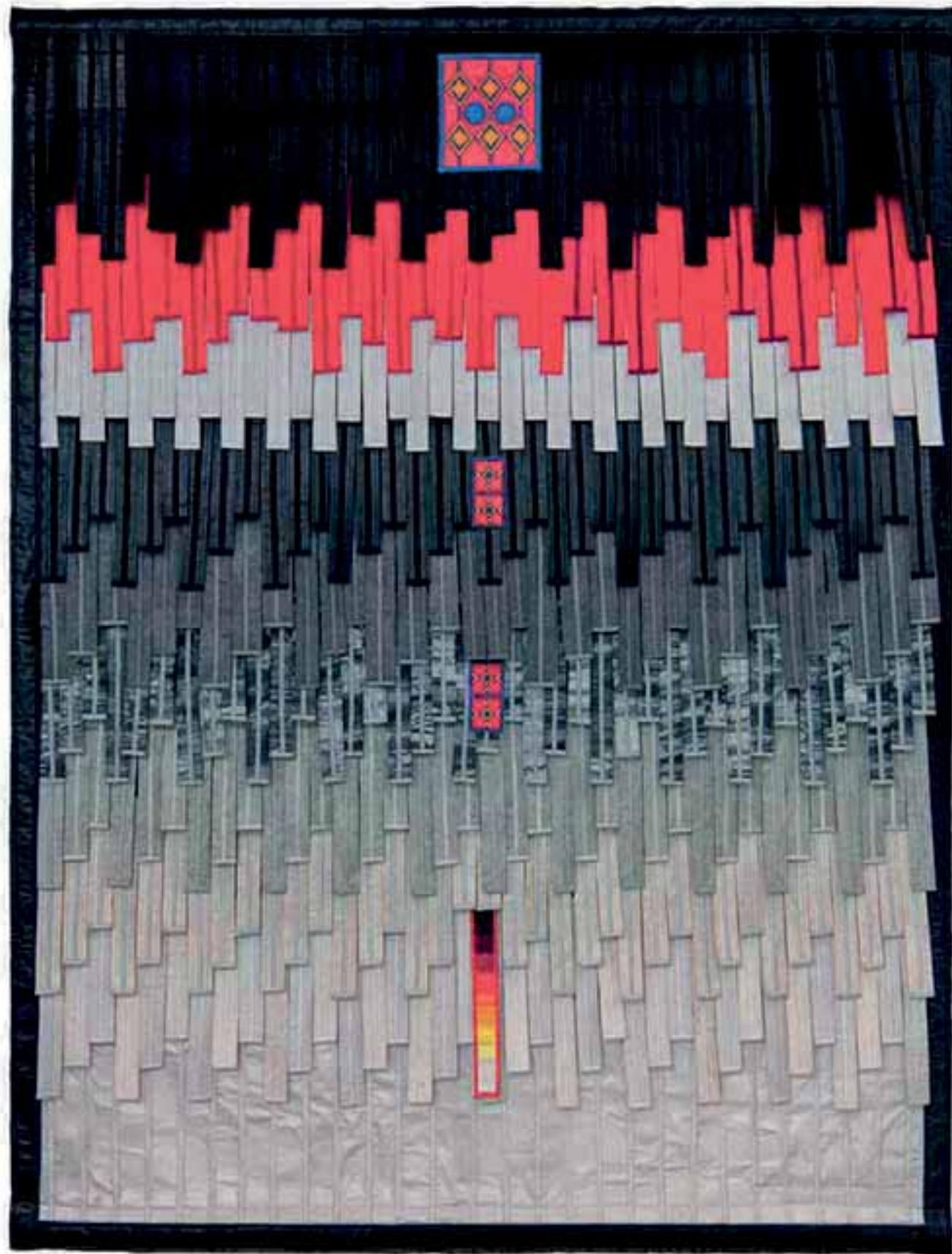
Bleu au triangle et cercle Touareg

2020 . 197 x 150 cm . Textile

Gris et rouge

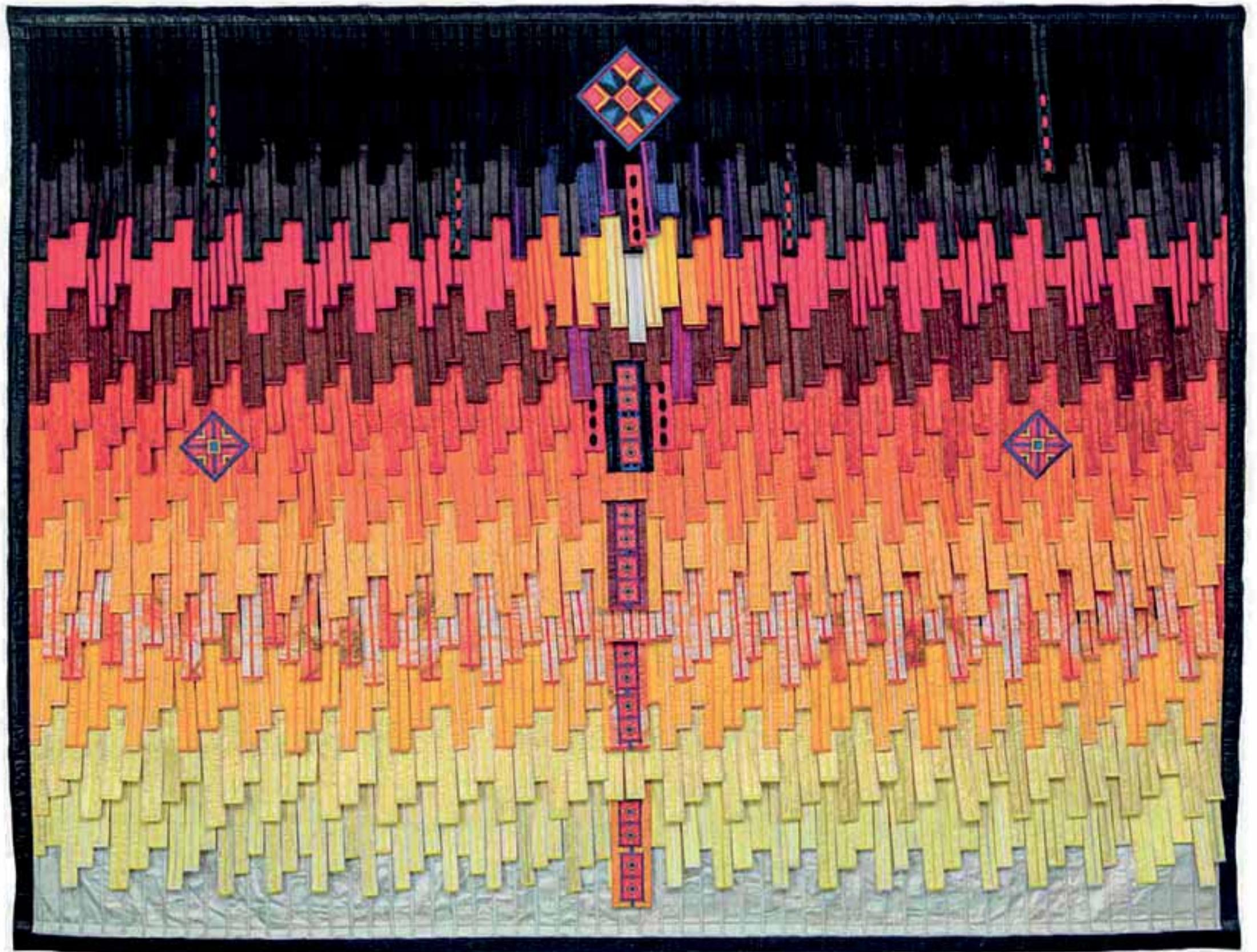
Arkillà Kerka

2020 . 204 x 150 cm . Textile



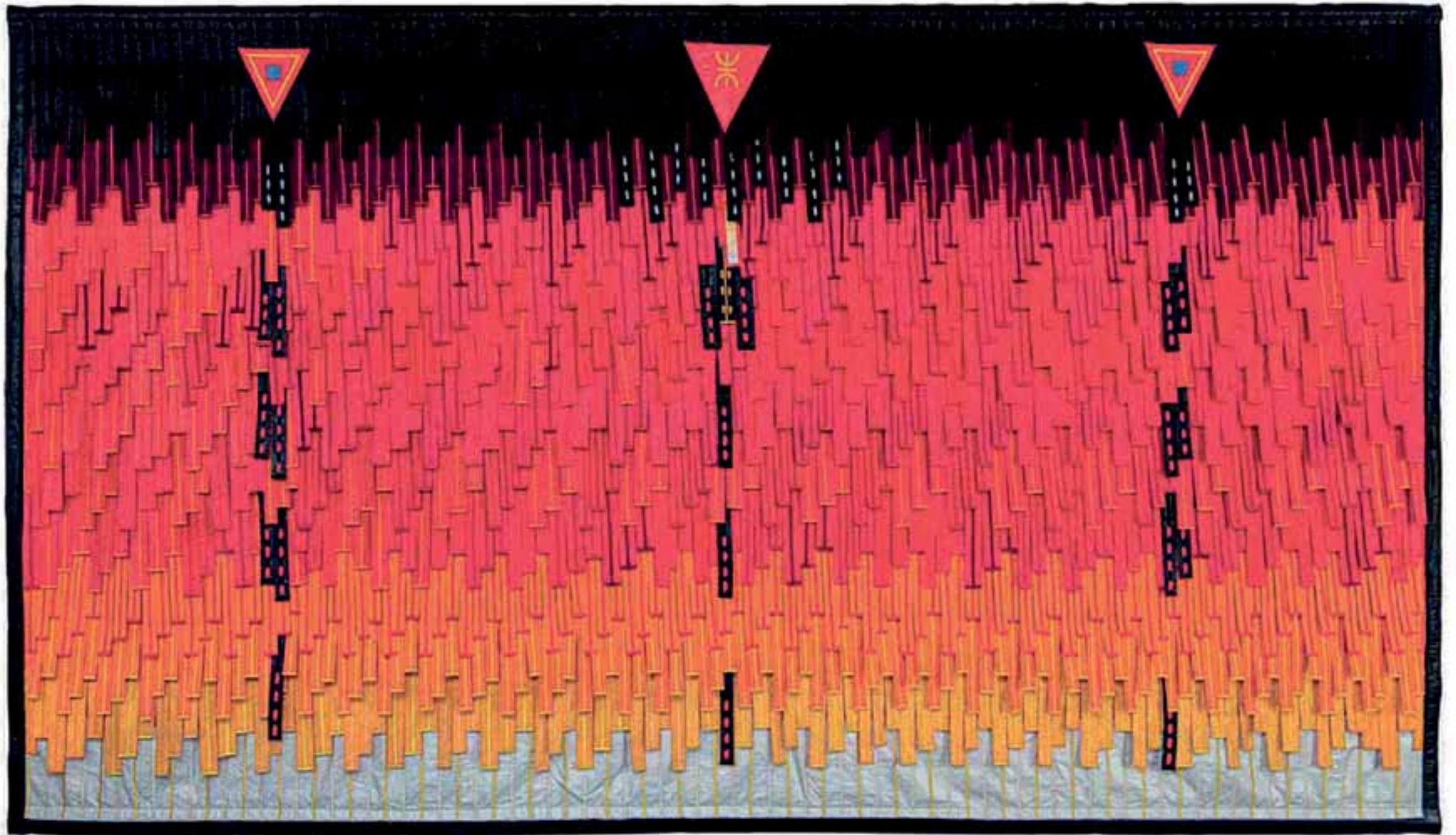
Motif Arkillà Kerka

2020 . 232 x 300 cm . Textile



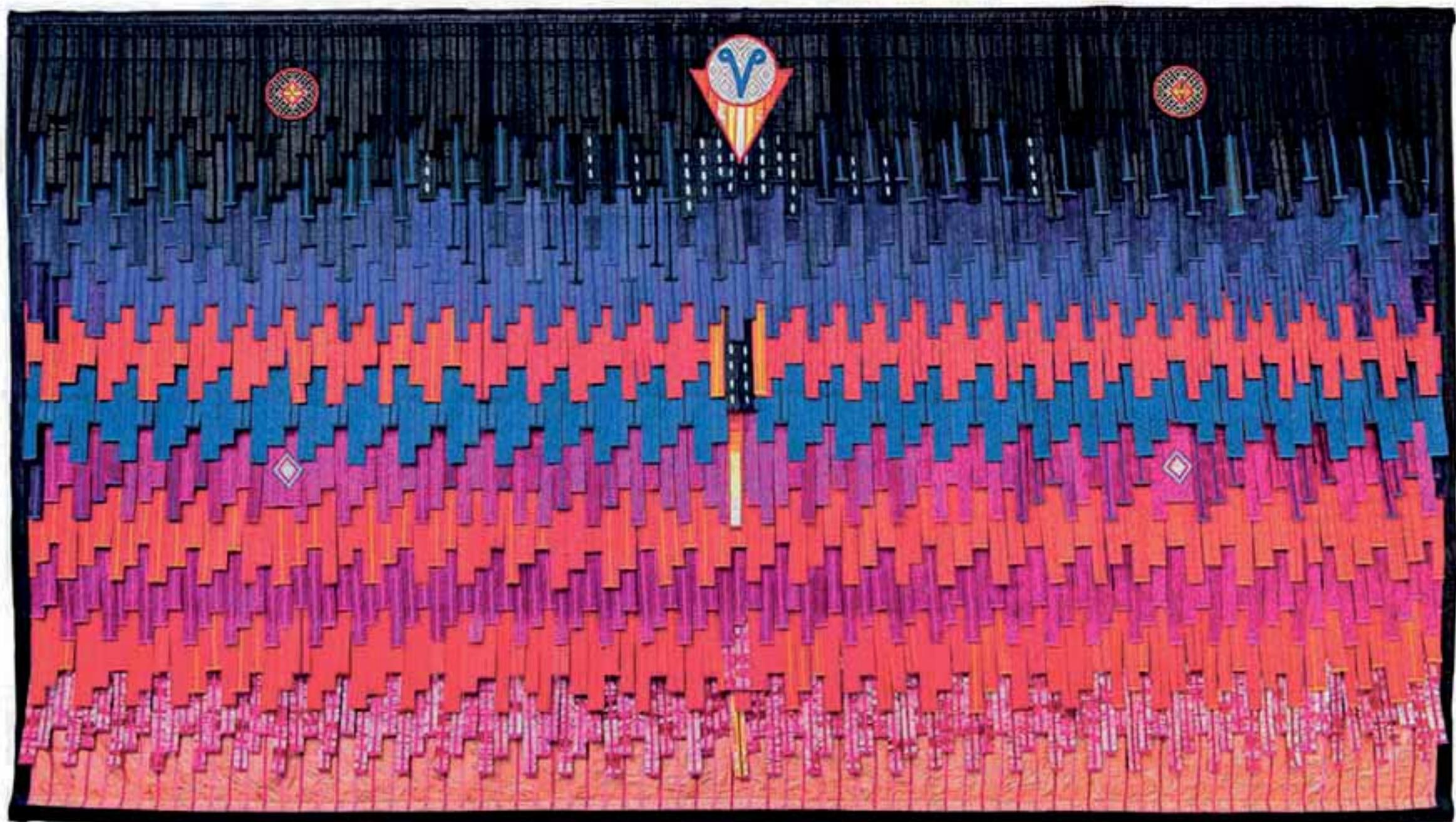
Triangles et signe Sahel-Sahara

2020 . 230 x 400 cm . Textile



Le vent (fié)

2020 . 404 x 228 cm . Textile





Biographie

Né en 1953 à Diré au Mali, Abdoulaye Konaté a étudié à l'Institut National des Arts de Bamako puis à l'Institut Supérieur des Arts Plastiques de La Havane à Cuba.

Biography

Born in 1953 in Diré, Mali, Abdoulaye Konaté studied painting at the Institut National des Arts in Bamako and then at the Instituto Superior de Arte in Havana, Cuba.

PRIX - AWARDS

2019

Docteur *honoris causa* de l'Université des Arts de La Havane - Cuba
Ordre National du Lion, chevalier de la République du Sénégal

2002

Chevalier de l'Ordre National du Mali
Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République Française

2008

Prix passeport - Créateurs sans Frontières, France

1996

Prix de la Biennale de Dakar, Sénégal
Universitaire de l'ISA de La Havane, Cuba

1985

Premier Prix National de peinture du Salon 13
Marzo de l'Université de La Havane, Cuba

1983

Diplôme de reconnaissance de l'Institut Supérieur des Arts de La Havane à l'occasion de la Semaine de la Culture Cubaine, La Havane, Cuba
Diplôme d'honneur à la foire de Bamako, Mali
Diplôme d'Or de peinture à la Semaine artistique locale de Ségou, Mali

FORMATION - EDUCATION

1978 - 1985

Institut Supérieure des Arts plastiques de La Havane, Cuba

1972 - 1976

Formation à l'Institut National des Arts du Mali, section peinture, Bamako, Mali

PARCOURS PROFESSIONNEL - PROFESSIONAL CAREER

2003 à 2016

Directeur du Conservatoire des Arts et Métiers Multimédia «Balla Fasseké Kouyaté» de Bamako, Mali

1998 à 2002

Directeur des Rencontres photographiques de Bamako, Mali

1998 à 2002

Directeur du Palais de la Culture à Bamako, Mali

1985 à 1997

Responsable des expositions au Musée National du Mali à Bamako, Mali

PRINCIPALES EXPOSITIONS PERSONNELLES - SOLO SHOWS

2021

Les Plis de l'Âme, La Galerie 38 — Casablanca (Maroc)
Hommage à Youssouf Tata Cissé et Germaine Dieterlen, Zeitz MOCAA — Le Cap (Afrique du Sud)

2020

Abdoulaye Konaté, Gallery 1957 — Accra (Ghana)
Abdoulaye Konaté, Primo Marella Gallery — Milan (Italie)

2017

L'étoffe des songes, La Galerie 38 — Casablanca (Maroc)
Espace Expressions CDG — Rabat (Maroc)

2016

Abdoulaye Konaté, Arken Museum for Moderne Kunst — Copenhague (Danemark)
Symphonie en couleur, Blain|Southern — Londres (Royaume-Uni)
Abdoulaye Konaté, Primaes Noctis Art Gallery — Lugano (Suisse)
Aboulaye Konaté, Primo Marella Gallery — Milan (Italie)

2015

Abdoulaye Konaté, Useful Dreams, Blain|Southern — Berlin (Allemagne)
Abdoulaye Konaté, Primo Marella Gallery — Milan (Italie)

2014

Le pouvoir du textile, galerie le Manège, Biennale d'art contemporain — Dakar (Sénégal)

2013

Abdoulaye Konaté, The World in Textile, Afrika Museum — Berg en Dal (Pays-Bas)
Abdoulaye Konaté, Primo Marella Gallery — Milan (Italie)

2012

Abdoulaye Konaté, Tentures Teintures, Maison Revue Noire — Paris (France)
Abdoulaye Konaté, Project Window, Iniva, Rivington Place — Londres (Royaume-Uni)
Abdoulaye Konaté, ESADHar - L'Ecole Supérieure D'Art & Design — Le Havre (France)
Abdoulaye Konaté, Fondation Festival sur le Niger — Ségou (Mali)

2011

La toile d'Abdoulaye Konaté, Galerie Nationale d'Art — Dakar (Sénégal)
Galerie VIP — Marseille (France)

2010

Abdoulaye Konaté - Exposition rétrospective, Biennale d'art contemporain — Dakar (Sénégal)
Pour l'exposition rétrospective, Prélude au festival des arts sur Niger — Ségou (Mali)

2009

Abdoulaye Konaté, Le Temps de Danse, Galerie Saro Leon — Las Palmas/Iles Canaries (Espagne)
Abdoulaye Konaté : Textile, Forum für Kunst — Heidelberg (Allemagne)

2001

Chapelle Jeanne d'Arc — Thouars (France)

1999

Abdoulaye Konaté - Tuchbilder + Installation, Dany Keller Galerie — Munich (Allemagne)

1998

Galerie GO — Abidjan (Côte d'Ivoire)

1992

Abdoulaye Konaté, Musée National du Mali — Bamako (Mali)

Abdoulaye Konaté, Musée de l'IFAN — Dakar (Sénégal)

1990

Paysages et Masques II, Galerie Tatou — Bamako (Mali)

1988

Galerie GO — Abidjan (Côte d'Ivoire)

1983

Abdoulaye Konaté, Le petit Salon — La Havane (Cuba)

1976

Abdoulayé Konaté, Maison du Peuple — Diré (Mali)

PRINCIPALES EXPOSITIONS COLLECTIVES - GROUP SHOWS**2019**

La construcción de lo posible, 13^e Biennale de La Havane — La Havane (Cuba)

2018

African Civilizations: Continuous Creation of Humanity, Musée des Civilisations Noires — Dakar (Sénégal)

New Materialism, Bonniers Konsthall — Stockholm (Suède)

African Metropolis. An imaginary city, MAXXI — Rome (Italie)

Ravelled Threads, Sean Kelly Gallery — New York (Etats-Unis)

Talisman in the Age of Difference, Stephen Friedman Gallery — Londres (Royaume-Uni)

Pulling at Threads, Norval Foundation, SA Mobile Worlds or The Museum of our Transcultural Present, Museum für Kunst und Gewerbe — Hambourg (Allemagne)

The Liar's Cloth, Grimm Gallery — Amsterdam (Pays-Bas)

2017

BACK TO BLACK: No On and Off Ramps, Art Africa Miami Fair — (Etats-Unis)

The Summer Show 2017, Royal Academy of Arts (RA) — Londres (Royaume-Uni)

Viva Arte Viva, Venice Biennale, IT Afterwork, ILHAM Gallery — Kuala Lumpur (Malaisie)

L'Afrique en capitale, Musée Mohammed VI d'Art moderne et contemporain — Rabat (Maroc)

Metropolis Afrique Capitales, La Villette — Paris (France)

2016

Afterwork, ILHAM Gallery — Kuala Lumpur (Malaisie)

Still (the) Barbarians, EVA International, Ireland's Biennial — Limerick (Irlande)

Group Show, 12 Solos, Blain|Southern — Berlin (Allemagne)

Promenade à Bamako, Eiffage, Biennale d'Art Contemporain — Dakar (Sénégal)

2015

ART_TEXTILES, The Whitworth, The University of Manchester — Manchester (Royaume-Uni)

19th Contemporary Art Festival Sesc_Videobrasil Southern Panoramas — São Paulo (Brésil)

Streamlines : Metaphorical and Geopolitical Interpretations of the Oceans, Deichtorhallen

International Kunst und Fotografie — Hambourg (Allemagne)

Obsession, Maison Particulière — Bruxelles (Belgique)

Katrine Helmersson and Abdoulaye Konaté, Norrköping Konstmuseum — Norrköping (Suède)

2013

The Divine Comedy : Heaven, Hell, Purgatory revisited by Contemporary African Artists, National Museum of African Art, Smithsonian Institute — Washington (Etats-Unis)

The Divine Comedy : Heaven, Hell, Purgatory revisited by Contemporary African Artists, Museum für Moderne Kunst — Francfort (Allemagne)

Decorum, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris — Paris (France)

International Sculpture Route Amsterdam Art Zuid 2013 — Amsterdam (Pays-Bas)

Marker 2013, Madinat Jumeirah — Dubai (Emirats Arabes Unis)

Métamorphoses, Musée Bargoin — Clermont-Ferrand (France)

2012

Hollandaise, SMBA, Stedelijk Museum — Amsterdam (Pays-Bas)

We face forward : Art from West Africa today, Whitworth Art Gallery, The University of Manchester — (Royaume Uni)

RAW Material Company, Centre pour l'Art, le Savoir et la Société — Dakar (Sénégal)

2011

Dégagements... La Tunisie un an après, Institut du Monde Arabe — Paris (France)

Mixités : Daouda N'Diaye, Abdoulaye Konaté, Nestor Da, Aimé Mpane, Romuald Hazoume, Ndary Lo - Les chantiers de la Lune — La Seyne sur mer (France)

Fondation Festival sur le Niger — Ségou (Mali)

2010

Primo Marella Gallery — Milan (Italie)

Foire de Bâle — Bâle (Suisse)

Festival des Arts nègres — Dakar (Sénégal)

L'Art actuel d'Afrique, Collégiale Saint-André — Chartres (France)

Textiles ou Fragment de l'Histoire d'une Collection, Fondation Jean-Paul Blachère — Apt (France)

2009

Africa ? Una Nuova Storia. Complesso del Vittoriano — Rome (Italie)

Biennale de La Havane - (Cuba)

2008

Artes Mundi, Musée National de Cardiff — (Royaume-Uni)

INPUT, Colecção Sindika Dokolo - Museu Nacional de História Natural — Luanda (Angola)

Travesía, Centro Atlántico de Arte Moderno (CAAM) — Las Palmas/Iles Canaries (Espagne)

7th Gwangju Biennale — Gwangju (Corée du Sud)

Angaza Afrika - African Art Now, October Gallery — Londres (Royaume-Uni)
Afrique : Miroir ? Biennale d'Art contemporain — Dakar (Sénégal)
Grey Art Gallery New York, New York University — (États-Unis)
1^{ère} Biennale de Bruxelles— (Belgique)

2007

Three Questions for Art and Its Audience, Documenta 12 — Kassel (Allemagne)
Brocken Memory, Ghana National Art Museum — Accra (Ghana)
Contact Zone, Musée National du Mali — Bamako (Mali)

Africa Remix, Contemporary art of a continent :

- Museum Kunstpalast — Dusseldorf (Allemagne)
- Centre Georges Pompidou — Paris (France)
- Hayward Gallery — Londres (Royaume-Uni)
- Mori Art Museum — Tokyo (Japon)
- Johannesburg Art Gallery — (Afrique du Sud)

2006

Unhomely : Phantom Scenes in Global Society, 2^e Biennale internationale d'Art contemporain de Séville (BIACS 2) — Séville (Espagne)
Angola Pop, Triennale de Luanda — Luanda (Angola)
Afrique : Entendus, Sous-entendus et malentendus, Biennale d'art contemporain, Dakar - (Sénégal)
Chambre Malienne, Fondation Jean-Paul Blanchère — Apt (France)

2003

Musée du design et des arts appliqués contemporains de Lausanne — (Suisse)
Palais des Beaux-arts de Bruxelles — (Belgique)
Maison des Arts — Paris (France)

2002

Musée de Picardie — Amiens (France)

2001

Abdoulaye Konate, Amahiguere Dolo et Ismaël Diabate, Grand Théâtre d'Angers — (France)

1998

Routes of Passage, Johannesburg Biennale — Johannesburg (Afrique du Sud)
24^e Biennale de São Paulo — (Brésil)
7^e Triennale der Kleinplastik — Stuttgart (Allemagne)

1997

Die Anderen Modernen, Haus der Kulturen der Welt, Berlin (Allemagne)
Modernities and Memories, Biennale de Venise — Venise (Italie)
Installation permanente dans le métro de Lisbonne — Lisbonne (Portugal)

1996

The Other Journey, Kunst Halle — Krems (Autriche)

1995

Rencontres Africaines, Caixa General de Deposito — Lisbonne (Portugal)
African art of our time : an inside story, Setagaya Museum — Tokyo (Japon)

Otro Pais, Palais de la Vireina — Barcelone (Espagne)

1994

Rencontres Africaines, Institut du Monde Arabe — Paris (France)
Otro Pais, Centre Atlantique d'Art Moderne — Las Palmas/Îles Canaries (Espagne)

1992

Biennale Internationale des Arts — Dakar (Sénégal)

1991

Regards Croisés, Musée National du Mali — Bamako (Mali)
Siège World Bank, Banque Mondiale — Washington (États-Unis)
Association pour la Diffusion de l'Art Plastique Africain Contemporain (A.D.A.P.A.C.) — Paris (France)
Tsurumoto Room Co, LTD Shibuyo — Shibuyo KuTokyo (Japon)

1990

ADEIAO, Musée National des Arts d'Afrique et d'Océanie — Paris (France)

1986

Biennale de La Havane — La Havane (Cuba)
Artistes Maliens et Soviétiques au Palais de la Culture, Palais de la Culture — Bamako (Mali)

1984

Biennale de La Havane — La Havane (Cuba)

1983

Salon 13 de Marzo, Galerie Oriente — Santiago de Cuba (Cuba)
8^{ème} Biennale Artistique et Culturelle du Mali, Palais de la Culture — Bamako (Mali)

1978

Jeunes Peintres du Mali, Institut National des Arts — Bamako (Mali)

COLLECTIONS PUBLIQUES - PUBLIC COLLECTIONS

Banque des États de l'Afrique Occidentale — Dakar (Sénégal)
Dak'Art, Biennale de l'Art Africain Contemporain — Dakar (Sénégal)
Musée d'Art Contemporain Africain Al Maaden, MACAAL — Marrakech (Maroc)
Fondation Blanchère — Apt (France)
Fondation Guy & Myriam Ullens — Genève (Suisse)
Fundação Sindika Dokolo — (Angola)
Gare do Oriente, Lisbonne — (Portugal)
Metropolitan Museum of Art — New York (États-Unis)
Musée National du Mali — Bamako (Mali)
Musée Bargoin de la Ville de Clermont-Ferrand — (France)
Palais Présidentiel du Mali — Bamako (Mali)
Smithsonian Museum — Washington (Etats Unis)
Stedelijk Museum — Amsterdam (Pays-Bas)
Vehbi Koc Foundation — Istanbul (Turquie)
Sigg Collection — Schloss (Suisse)

BIBLIOGRAPHIE - BIBLIOGRAPHY

2013

The World in textile, Afrika Museum, Berg en Dal, Pays-Bas

2010

Guide des artistes plasticiens du Mali/ Tomes 1 et 2. Acte Sept, Mali

2009

La Biennale de Dakar : Pour une esthétique de la création contemporaine africaine ; Tête à tête avec Adorno de Yacouba Konaté et Valentin Yves Mudimbé. L'Harmattan, Paris, France

2009

Martinez Nadine. Art contemporain/Art traditionnel : Aller-retour Mali-Mali. L'Harmattan, Paris, France

2008

Spring Chris. Angaza Afrika : African Art Now. Lawrence King

Festivals et Biennales d'Afrique : Machine Ou Utopie (Africultures n°73) : L'Harmattan, Paris, France

2007

Documenta XII Kassel, Taschen, France

2006

2nd International Biennial of Contemporary Art of Seville (BIACS 2) : The Unhomely : Phantom Scenes in Global Society. Actar, Séville, Espagne

2005

Africa Remix, édition du Centre Pompidou, Paris, France

2002

Fall N'Goné et Pivin Jean Loup. Anthology of African Art, The Twentieth Century. Revue Noire Editions and New York : DAP, Paris, France

Mali au-delà des clichés (Beaux-arts Magazine, n°212, janvier). Paris : Beaux-arts magazine

2001

Mali Kow : un monde fait de tous les mondes. Montpellier : éditions Indigènes, Konaté, Dolo, Diabaté : peintures - sculptures - installations. Angers : éditions ville d'Angers, France

Fall N'Goné et Pivin Jean Loup. Anthologie de l'art africain du XX^e siècle. Paris, Revue Noire Editions, Paris, France

2000

Busca Joëlle. Perspectives sur l'art contemporain africain: 15 artistes. Paris, L'Harmattan
Abdoulaye Konaté plasticien (les carnets de la création). Éditions de l'œil, Paris, France

1999

Estação Oriente, Metropolitano de Lisboa, Lisboa, Portugal

Écoles et workshops en Afrique (Médianes n°14-15, Culture et Développement). Grenoble : éditions Médianes

1997

Revue noire 24 : Djibouti, Éthiopie, Érythrée (mars-mai, 1997). Paris, éditions Revue Noire

Revue Noire 25 : African Canada (juin-août 1997). Paris, éditions Revue Noire

Suites africaines. Couvent des Cordeliers, Paris, France

1996

Alain David, Abdoulaye Konaté, Jean-Sébastien Leblond-Duniach : Expositions, Amiens : éditions de Comité-relais Fondation France-libertés et Urbis. Paris, France

Revue Noire 22 : Aquarela Do Brasil (septembre-novembre 1996). Paris, Revue Noire

1995

African art of our time : An inside story. Tokyo, The Japan Association of Museums,

Revue noire 17 : Mali, Burkina Faso (juin-août, 1995). Paris, éditions Revue Noire,

Revue Noire 19 : Les artistes africains et le SIDA (décembre 1995-février 1996). Paris : éditions Revue Noire

1994

Rencontres africaines, Institut du Monde Arabe, Paris,

Revue Noire 12 : Afrique Méditerranéenne, Afrique Noire (mars-mai, 1994). Paris, éditions Revue Noire

1993

Ousmane Sow, Collection d'art contemporain. Dakar, Banque Centrale des États de l'Afrique de l'ouest

Directeur de la publication

Mohamed Chaoui El Faiz

Direction artistique

Lamia Labdaoui

Coordination de l'ouvrage

Syham Weigant

Auteur Simon Njami

Traductrice Gail de Courcy-Ireland

Photographe Fouad Maazouz

Cet ouvrage est publié pour accompagner l'exposition Les Plis de l'Âme de l'artiste Abdoulaye Konaté qui s'est tenue à La Galerie 38 en 2021

Directeur artistique de l'exposition

Mohamed Chaoui El Faiz

Coordination de l'exposition

Syham Weigant

Remerciements

À Abdoulaye Konaté et ses équipes

À toutes les équipes de La Galerie 38

Narjisse Loudghiri, Tatum Alaoui, Abdou Laalioui

Et aux équipes techniques

Rachid El Hassouni et Said Aghouache

Mai 2021
Édité par La Galerie 38
Casablanca, Maroc

Imprimé par Direct Print au Maroc

Tous les droits de l'ouvrage sont réservés
Tous les droits de reproduction, de diffusion et de traduction réservés

Toute reproduction même partielle, interdite, sans autorisation de l'éditeur



© La Galerie 38
38, Abdelhadi Boutaleb (ex-route d'Azemmour), Ain Diab
20 000 Casablanca, Maroc

Dépôt légal : 2021MO2189
ISBN : 978-9954-570-28-9

Crédits

Pour l'ensemble de l'ouvrage et pour tous les crédits photographiques
© Fouad Maazouz et © Coralie Rabadan, Courtesy de la Galerie 38

Pour le Carnet de Croquis
© Abdoulaye Konaté

Tous les textes restent la propriété de leurs auteurs, en ce qui concerne les droits de propriété intellectuelle et les droits d'usage.



3&
la galerie